

NATIONS UNIES
CONSEIL
DE SECURITE



Distr.
GENERALE
S/4940/Add.3
15 septembre 1961
FRANCAIS
ORIGINAL : ANGLAIS

RAPPORT DU FONCTIONNAIRE CHARGE DE L'OPERATION DES NATIONS UNIES AU CONGO
AU SECRETAIRE GENERAL, CONCERNANT LA MISE EN APPLICATION DU PARAGRAPHE A-2
DE LA RESOLUTION DU CONSEIL DE SECURITE DU 21 FEVRIER 1961

Additif portant sur les événements des 14 et 15 septembre 1961

1. Le 15 septembre, les attaques dirigées contre les troupes de l'ONU à Elisabethville, à Jadotville et à Kamina ont continué.
2. A Elisabethville, des attaques contre les positions occupées par l'ONU ont eu lieu pendant la nuit.

Un petit détachement de troupes de l'ONU a été surpris par l'attaque soudaine de forces très supérieures en nombre et il a subi des pertes sérieuses, dont trois disparus présumés morts.

Pendant la journée du 15 septembre, le feu au sol est resté sporadique mais deux raids aériens ont été effectués par un avion de combat à réaction, peut-être le même que celui qui, la veille, avait mitraillé et bombardé des troupes de l'ONU à Jadotville (les renseignements indiquent que les forces du Katanga disposent de deux avions de combat à réaction). Au cours du premier raid, deux bombes ont été lancées sur l'aéroport; au cours du second, des bombes ont été lancées à proximité de la résidence du représentant de l'ONU, de l'Hôtel Lido où résident un certain nombre de membres des troupes de l'ONU et du camp de réfugiés. Ces raids n'ont causé aucune victime, mais un avion d'Air Katanga qui se trouvait sur le terrain a été détruit. Trois véhicules de l'ONU ont été endommagés par des coups de feu tirés à partir d'une ambulance automobile portant les marques de la Croix-Rouge.

3. A Jadotville, la compagnie de l'ONU a rejeté deux ultimatums lui enjoignant de se rendre qui lui avaient été signifiés dans l'après-midi et dans la soirée du 14 septembre. La compagnie a été ensuite attaquée par une force supérieure en nombre. Les troupes de l'ONU ont repoussé cette attaque et ont fait prisonniers deux officiers belges qui menaient les forces katangaises.

Il n'a pas encore été possible de relever ces troupes. Elles ont subi courageusement deux nouvelles attaques aériennes par bombes et feu de mitrailleuses le 15 septembre, ainsi que des tirs presque constants à partir de positions occupées par la gendarmerie qui les encercle.

(Les raisons pour lesquelles cette unité de l'ONU a été envoyée à Jadotville sont indiquées au paragraphe 5 du document S/4940/Add.2).

4. Le contact avec les troupes de l'ONU à la base de Kamina a été rétabli après que ces troupes eussent repoussé deux attaques. Les 21 officiers et mercenaires belges qui étaient détenus à la base de Kamina en attendant d'être rapatriés ont été évacués sur Léopoldville dans la nuit du 14 au 15 septembre. Par la suite, les tentatives de pénétration dans la base ont cessé, bien qu'un feu par mortiers et mitrailleuses contre les troupes de l'ONU à la base ait continué. A 11 h. 40 le 15 septembre, un avion de combat à réaction a tiré par mitrailleuses et fusées sur la tour de contrôle et les pistes, endommageant un avion de l'ONU et faisant quatre victimes parmi son équipage et le personnel congolais au sol.
5. Dans la matinée du 15 septembre, M. Kibwe a fait savoir au représentant de l'ONU qu'il s'était finalement mis en rapport avec M. Tshombé, qui était disposé à le rencontrer au consulat britannique. Le représentant de l'ONU a rencontré de nouveau M. Kibwe à 15 h. 30 et il a été décidé que l'entretien avec M. Tshombé aurait lieu à 19 h. Toutefois, ni M. Tshombé ni M. Kibwe ne se sont présentés à l'endroit et à l'heure convenus et à 22 h. cette nuit le représentant de l'ONU n'avait pas pu se mettre en rapport avec eux.
6. Dans l'après-midi du 15 septembre, M. Munongo a fait savoir au représentant de l'ONU à Elisabethville, par messenger, qu'il détenait à sa villa située près de la frontière rhodésienne deux officiers irlandais fait prisonniers au cours de l'attaque par surprise mentionnée au paragraphe 2 ci-dessus. Il a averti le représentant de l'ONU que les deux officiers de l'ONU seraient passés par les armes si les deux officiers belges capturés par l'ONU à Jadotville n'étaient pas promptement libérés.
7. Sauf pour ce qui est des résidents non congolais, la population d'Elisabethville et d'autres villes reste calme. De même, les troupes de l'ONU continuent à avoir des rapports cordiaux avec les unités de gendarmerie dans le Katanga septentrional, d'où tout le personnel étranger a été évacué.